

fois et fléchit aisément, faute de s'alimenter à des sources élevées et pures et dans la conscience d'une haute destinée religieuse et sociale, y puisera des motifs de fidélité et des gages d'espérance.

Et peut-être, après avoir lu ces pages, les concitoyens de mère Gamelin viendront s'agenouiller, avec l'émotion d'un espoir et d'une vigueur rajeunis, auprès d'une tombe qui chante la promesse de la résurrection et de la gloire, dans le souvenir et la leçon d'une vie forte et grande. Inclinés dans son ombre vénérable, ils songeront qu'ils ont au cœur le sang qui brûlait la poitrine d'un Vincent de Paul et d'une Legras, d'un Maisonneuve et d'une Bourgeoys, et rougissant à la pensée qu'ils pourraient déroger et déchoir, ils craindront de démériter du nom chrétien.

A Montréal,

en la fête de S. François de Sales,

le 29 janvier 1900.

GUSTAVE BOURASSA,

PRÊTRE.

## IAKENTASETATHA KAHNAWAKEHA

### TSINI KAHAWIS NONWA IOSERATE

1900



OILA, sans doute, un titre comme il s'en rencontre rarement, même dans les revues les plus savantes des bords de la Seine ou du Rhin !

Traduit en français, cela veut pourtant dire quelque chose d'assez simple : *Almanach Iroquois, pour l'année 1900.*

Mais si les almanachs sont, de nos jours, publications populaires et d'usage commun, celui que nous annonçons constitue à coup sûr, en librairie, tout à la fois et une rareté et une nouveauté.

L'étrangeté de l'étiquette, mise en tête de cette notice bibliographique, n'était donc pas un trompe l'œil. A l'enseignement nouvelle, on trouve produit nouveau.

L'*Almanach Iroquois* ressemble bien un peu, comme on devait s'y attendre, aux autres productions du même genre.

Dans la première partie, qui comprend une cinquantaine de pages, l'auteur a disposé, en l'ordre ordinaire, le calendrier de l'année dix-neuf cent, le tableau des principales fêtes de la même année liturgique et d'intéressantes éphémérides iroquoises.